

**Sirocco et le royaume des courants d'air**

de Benoît Chieux

(France/Belgique - 13/12/2023)

Voix de Loïse Charpentier, Maryne Bertieaux,  
Aurélié Konaté

V.O.S.T. - 1h20

**Prix du public au Festival d'Annecy 2023****Prix COCOMICS de la musique – BIAF Corée du  
sud - 2023**

MERCREDI 23/10/2024 - 18h30

**Court métrage****Wind de Robert Löbel (Animation – 03'49) – Allemagne – 2012**

La vie quotidienne dans une contrée venteuse. Un vent fort, cela permet de voir émerger de nouvelles façons de vivre. Puis, soudain, c'est la fin d'une époque... Une animation dans le vent, à couper le souffle, qui a (r)emporté de nombreux prix. Trois minutes de bonheur qui décoiffent !



Auteur de la création graphique de Ma petite planète chérie (Prix UNICEF 1995, Prix fondation de France), créateur graphique et scénariste de L'Enfant au grelot (Prix du jury Stuttgart 1997, Cartoon d'or 1998) co-réalisateur avec Damien Louche-Pélissier de Patate et le jardin potager (Pulcinella d'or 2001) Benoît Chieux contribue pendant plusieurs années au succès du studio Folimage. Il devient ensuite l'auteur de la série Mica (Ricochets Productions) et en 2004 rejoint

l'équipe de Jacques-Rémy Girerd pour le long métrage Mia et le Migou, dont il est le créateur graphique et le directeur artistique (sortie fin 2008). En 2013, il co-réalise avec Jacques Rémy Girerd le long métrage Tante Hilda. En 2014 il réalise son premier court-métrage Tigres à la queue leu leu, produit par les films de l'arlequin (Prix du jury et prix du public du film pour enfants SICAF 2015). En 2016, il réalise Le Jardin de Minuit, son premier film avec Sacrebleu Productions, nommé aux César 2016 dans la catégorie du meilleur court métrage d'animation.

***Quelle est l'origine du projet de « Sirocco et le royaume des courants d'air » ?***

Après « Tante Hilda » co-réalisé avec Jacques-Rémy Girerd, j'avais besoin de travailler sur un univers personnel. Le point de départ de « Sirocco » est une série de dessins que j'ai fait à cette époque : l'un représentait deux enfants agrippés à un moulin qui s'envolait, arraché au sol par un vent violent. Le style graphique était déjà celui du film : il répondait à une contrainte et à une ambition que je m'étais fixée alors : je pensais qu'il serait intéressant de partir sur un concept où les décors seraient conçus de façon identique aux personnages afin de pouvoir les animer eux aussi. D'autres dessins sont venus, de façon intuitive, sans autre lien apparent que le vent autour duquel s'est rapidement cristallisée l'idée du film. Représenter ce qui n'existe pas fait partie de mes

obsessions de metteur en scène : montrer le vent en animation est un formidable challenge !

***Le vent est bien plus qu'un simple thème. Il donne le sentiment d'être l'âme du film, son inspiration, sa raison d'être.(...)***

Ce n'est pas seulement le vent en lui-même qui m'intéresse, c'est tout ce qu'il représente. Le vent, c'est l'air qui nous entoure, le souffle qui nous permet de parler, de chanter. C'est la condition même de la vie, la respiration.(...) Le vent est ainsi présent sous diverses formes : la présence visuelle des nuages, la personnification de la tempête, le son, la musique... Je savais pouvoir compter à ce titre sur Pablo Pico, le compositeur [ *Adama, L'Extraordinaire voyage de Marona* ], pour prolonger l'évocation au-delà de la dimension visuelle. La façon dont il a abordé le chant de Selma est pleine de sens. Ce chant est comme une respiration, en deux temps : l'aspiration puis l'expiration. Il trouve dans ce mouvement de flux et de reflux sa force d'émotion. Et puis, il y a la part laissée, au moment de l'enregistrement, à l'improvisation de la chanteuse Celia Kameni qui apporte quelque chose de nouveau, de libre, de totalement imprévu en phase avec ce que j'ai cherché à préserver tout au long de la fabrication du film : une certaine fraîcheur, une certaine inventivité, une forme d'improvisation qui transparaît aussi dans la façon de mener le récit.

***On remarque (...) dans le film, une partition très marquée entre les personnages féminins qui occupent le devant de la scène et des personnages masculins souvent caricaturaux.***

Cette différence de traitement est frappante, en effet et pour tout dire, elle m'étonne moi-même. On n'est pas du tout dans le même registre de part et d'autre : autant la psychologie des personnages féminins est travaillée, autant celle des hommes est sommaire. Pour autant, cette approche n'a rien de préméditée. Elle s'est naturellement imposée à moi : c'est la magie du cinéma d'être dépassé par ce que l'on crée. Peut-être faut-il en chercher l'origine dans mon histoire personnelle. J'ai grandi dans une famille nombreuse où sont nés six garçons puis deux filles, dans un univers très masculin donc. C'est probablement par revanche que j'ai donné vie dans « *Sirocco* » à un environnement essentiellement féminin. Par contraste, les personnages du maire et de son fils doivent à mes frères leur dimension caricaturale. C'est la raison pour laquelle j'y suis très attaché !

***Dans « Sirocco et le royaume des courants d'air », le choix est fait d'un dessin épuré, très simple en apparence, très « ligne claire » avec de grands aplats de couleur qui construisent l'espace.***

Il s'agit d'un choix graphique radical dicté par l'envie d'animer les décors. J'avais eu l'idée de supprimer les ombres - les ombres propres comme les ombres portées - pour jouer uniquement avec les aplats de couleur. Cette décision a eu pour conséquence de donner toute la place à la couleur à l'écran. Pour conserver cependant une impression d'espace et de profondeur, nous avons dû jouer avec des dégradés assez subtils et avec l'intensité du trait de contour : plus les personnages sont proches, plus le trait est sombre et plus les personnages sont lointains plus le trait au contraire est clair. C'est donc la ligne claire, en effet, mais aménagée.

***(...) les changements de ton sont particulièrement frappants dans « Sirocco ». On peut passer sans transition du burlesque à la mélancolie, de l'introspection intime à la scène d'action, jusqu'à ce moment en total apesanteur qu'est la scène des murmures...***

J'ai voulu faire un film vivant, pétillant, fou et généreux à l'égard du spectateur avec, à chaque instant, l'exigence de m'écarter du déjà-vu. La scène des murmures fait partie de ses belles surprises qui dépassent les attentes que l'on avait placées en elle. Elle a vraiment pris corps au moment du mixage, lorsque l'on a assemblé les différents éléments qui la constituent. C'est une séquence d'émotion, très importante : elle se situe au milieu du film, là où tout converge, où s'entrecroisent le réel et l'imaginaire, le monde des adultes et celui des enfants. L'absence de musique laisse la place à l'étrangeté des mots et à leur force grâce au formidable travail de conception sonore de Gurwal Coïc-Gallas et à la spatialisation opérée par le mixeur Régis Diebold. Extrait du dossier de presse ; Propos recueillis par Xavier Kawa-Topor le 1er juin 2023.